

toute Russe bien née, elle est bilingue), l'héroïsme d'une femme de soixante ans apprenant l'anglais pour refaire sa vie à New York et Philadelphie. Agnostique, elle a fait de l'ironie son arme.

On comprend qu'on a affaire à un « caractère », toujours dans le présent, symbole des femmes russes héroïques et dans l'émigration et dans la tourmente révolutionnaire et les horreurs stalinienne. Sa curiosité n'a pas de limites, elle va étudier dans les archives américaines et françaises la franc-maçonnerie russe (le gouvernement provisoire russe comptant dix francs-maçons sur onze membres). Elle retournera à 88 ans en Russie, accueillie triomphalement mais pleine de doutes sur la *perestroïka* et attristée par les tendances alcooliques de Boris ELTSINE. Elle mourra l'année de la publication de la Constitution russe qui introduit une démocratie jamais vue en Russie (multipartisme, pouvoir des régions). Elle se sent l'ambassadrice d'un pays qui n'existe plus. Ses archives resteront dans les universités américaines et ses cendres seront réparties entre États-Unis, France et Russie.

On ne peut que féliciter Ida JUNKER qui nous livre là un « apéritif dynamique » à la lecture de l'œuvre multiforme, d'ailleurs entièrement traduite en Russie, de cette « femme de fer » qui estimait que « sa vie était son œuvre véritable ».

Françoise BARRY

## *Notitia Hungariae novae historico geographica Tome II*

Matthias BEL,

Édité par Gergely Tóth, Budapest, 2012, 695 pages

Malgré les illustres traditions, il n'est pas très courant de nos jours de publier des ouvrages en latin sur la Hongrie de l'époque des Lumières. Néanmoins, le jeune éditeur Gergely TÓTH, chercheur du centre de recherches en sciences humaines de l'Académie des sciences hongroise de Budapest, réussit à publier déjà le deuxième tome d'une vaste entreprise éditoriale qui ne fut achevée qu'en partie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un projet ambitieux élaboré par Matthias BEL (1684-1749), un pasteur évangélique

hungaro-slovaque : rédiger une description historique et géographique du Royaume de Hongrie dans le genre d'ouvrages descriptifs des pays très à la mode à cette époque. Ainsi il réunit une documentation exorbitante par un travail de recherches historiques et par correspondances avec les autorités locales (les comitats = départements) hongroises. Le travail du savant érudit fut déjà couronné de succès de son vivant : il publia cinq gros volumes contenant la description de dix comitats du pays. Le reste des volumes est resté en différents manuscrits dans des archives variées. Certains manuscrits ont subi des dégâts considérables, notamment une majeure partie fut abîmée lors d'un voyage sur le Danube en 1769.

Les différentes tentatives de réédition de ces textes anciens se heurtaient à des obstacles quasiment insurmontables de déterminer les manuscrits les plus authentiques et exigeaient des recherches considérables dans de différentes archives. Gergely TÓTH réussit à déterminer l'évolution de la rédaction des différents manuscrits dont il a écrit l'histoire dans le cadre de ses études doctorales. Étant parvenu à définir le plan d'édition de Matthias BEL, il a établi un plan de réédition de ces ouvrages d'après les orientations du grand savant. Il en a publié déjà deux volumes avec des commentaires érudits et des explications en hongrois et en anglais. Après le premier tome consacré aux comitats d'Árva et de Trencsény (aujourd'hui en Slovaquie du nord), un nouveau gros volume vient arriver dans les librairies au sujet des comitats de la Hongrie occidentale (Sopron, Vas, Zala, Veszprém). L'édition suit fidèlement le texte original avec des notes érudites qui permettent une utilisation internationale aux historiens s'intéressant au sujet. L'éditeur souligne cet aspect et note dans son introduction avec beaucoup de raison que la *Notitia* n'appartient pas uniquement aux Hongrois.

En effet, c'est une source très intéressante de plusieurs points de vue. L'auteur nous donne une description du paysage, des localités, des monuments historiques, dont une partie est à jamais disparue. Il s'intéressait passionnément à l'archéologie naissante et nous donne des descriptions en textes et dessins des curiosités qui peuvent aujourd'hui être fort utiles aux archéologues. Par exemple, il nous donne des témoignages absolument captivants sur les souvenirs de la naissance de Saint Martin de Tours à Szombathely.

Matthias BEL en tant qu'historien surprend également les lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Il était bien formé et employait des méthodes critiques et s'inspirait des courants historiographiques très modernes de son époque. Il ne limitait pas ses investigations à l'histoire politique et militaire des grandes

familles de la Hongrie, mais il était très sensible à la représentation de la vie quotidienne des couches sociales inférieures, comme les paysans des campagnes des comitats examinés. Par ailleurs, il ne cachait pas ses convictions sociales et montrait beaucoup de sympathie aux populations défavorisées. Ses pensées économiques se rapprochent très étroitement du colbertisme ce qui souligne davantage la modernité de cet ouvrage longtemps enseveli et récemment réédité par les soins de l'historien Gergely Tóth.

Ferenc Tóth

Académie hongroise des sciences, Budapest

## *Nouilles froides à Pyongyang*

Jean-Luc COATALEM,

Éditions Grasset, Paris, janvier 2013, 240 pages, 17,60 €

« Ces notes ont été prises au jour le jour dans un (discret) carnet de poche lors d'un périple en Corée du Nord effectué au printemps 2011. Dégagé du souci illusoire d'embrasser la complexité d'un tel pays, affaire d'historiens ou d'observateurs spécialisés, mon propos se voulait plus modeste : raconter ce que l'on voit du « paradis rouge » ou plutôt ce qui, dans un cadre très contrôlé, en était dévoilé. En quelque sorte, un journal de voyage, attentif mais distant, amusé parfois, jamais dupe, dans ce royaume énigmatique dont un diplomate américain affirmait récemment que l'on en savait moins sur lui que sur nos galaxies lointaines » (page 9).

Jean-Luc COATALEM est rédacteur en chef à *Géo*. Après avoir reçu un reportage photographique sur la Corée du Nord, il avait besoin d'un texte d'accompagnement. Il décida donc de se rendre officiellement en Corée du Nord en se faisant passer pour un organisateur de voyages. Ce livre est donc un compte-rendu d'un voyage d'une dizaine de jours en Corée du Nord. Cela me fait penser à la blague que j'ai entendue en arrivant la première fois à Jérusalem : Un journaliste qui visite Jérusalem en trois jours repart en écrivant un livre. Un chercheur qui passe un mois à Jérusalem, écrit un article. La personne qui passe un an dans cette ville sainte n'écrit rien...

Malgré cette limite, ce livre décrit un pays vivant dans la misère : il n'y a pas d'électricité, pas de chauffage, pas d'eau courante dans les hôtels et